

Michel Bakounine et ses relations avec Sergej Neaev 1870-1872. Ecrits et matériels [bearb. v. Arthur Lehning]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la base de recherches personnelles dans les archives et les bibliothèques, de combler une grave lacune dans l'historiographie sur ce penseur qu'elle juge, à raison, «une des figures les plus intéressantes du Risorgimento». Au prix de quelques longueurs, elle réussit à suivre «pas à pas» sa carrière et en retrace la formation en dépassant dans les deux sens le cadre chronologique indiqué. Il est seulement à regretter que, par sa procédure, elle se limite parfois à juxtaposer les étapes de la pensée de Ferrari, comme elles résultent de ses publications, diligemment répertoriées, au lieu d'en faire ressortir suffisamment l'évolution, intention pourtant manifestée dans le sous-titre.

Berne

Giulio Ribi

Michel Bakounine et ses relations avec Sergej Nečaev 1870-1872. Ecrits et matériaux. Introduction et annotations de ARTHUR LEHNING. Leiden, E. J. Brill, 1971. Gr. in-8°, LXXVIII + 492 p. (*Archives Bakounine*, IV).

La personnalité curieuse de Nečaev a toujours excité la curiosité et, de Dostoïevski à Camus, inspiré les écrivains et les penseurs. Aussi ce nouveau volume des Archives Bakounine intéressera-t-il nombre de personnes. D'autant plus que, pour la première fois, on y trouvera réuni l'essentiel de ce qui concerne le ténébreux conspirateur. Un seul regret, mais qui sera bientôt, espérons-le, sans objet: les écrits de Bakounine et de Nečaev pour l'année 1869, dont le fameux «Cathéchisme révolutionnaire», ne paraîtront que dans le tome suivant des Archives.

Des textes publiés dans ce volume, les uns étaient déjà connus depuis longtemps (*Les Ours de Berne et l'Ours de St-Petersbourg*, par exemple, brochure imprimée à Neuchâtel en 1870 et rééditée depuis); d'autres, parmi lesquels la longue et importante lettre de Bakounine à Nečaev du 2 juin 1870, avaient été publiés par M. Confino, à partir de 1966, dans les *Cahiers du Monde russe et soviétique*; d'autres étaient dispersés dans des revues ou des livres devenus introuvables depuis longtemps; d'autres enfin étaient demeurés inédits jusqu'alors. Ajoutons que l'éditeur n'a pu consulter les dossiers (24 volumes) se rapportant à Nečaev aux Archives centrales de l'Etat, à Moscou. On trouve donc, dans ce recueil, exception faite de ce qui se cache peut-être dans les archives russes, tous les documents essentiels concernant les rapports de Nečaev et de Bakounine en 1870-1872, ainsi que nombre d'autres pièces concernant plus particulièrement Nečaev. Tous ces écrits sont soigneusement édités, dans leur langue originale, avec traduction française quand il s'agit de textes russes. L'annotation d'Arthur Lehning fournit les renseignements nécessaires à la lecture des textes sans multiplier les détails secondaires ou se perdre dans des digressions trop éloignées du sujet¹. Quant à l'introduction, on y trouvera les éléments essentiels pour

¹ Relevons quelques lacunes et erreurs inévitables dans un tel travail: il aurait fallu consacrer une note à Cérésolo et une autre à cette affaire Limousin dont parle Bakounine,

situer les textes. On regrettera que Lehning n'ait pas étudié systématiquement l'historiographie des rapports Bakounine-Nečaeŭ, ce qui n'a pas encore été fait d'une manière complète et satisfaisante, malgré quelques ébauches; mais il faut bien reconnaître qu'une telle entreprise, dont l'intérêt serait considérable, dépassait quelque peu les limites d'une simple introduction.

Arthur Lehning se place dans la ligne de la tradition bakouniniste la plus orthodoxe, si l'on peut dire: à ses yeux, il y a incompatibilité absolue entre les idées de Bakounine et celles de Nečaeŭ. Celui-ci se rattache au courant jacobino-blanquiste et Lehning montre combien fut importante, chez lui, la tradition robespierriste et babouviste; quant à son blanquisme, il nous semble que, si, sur certains points, les théories et la pratique de Nečaeŭ s'apparentent effectivement à celles des jeunes blanquistes de son temps, il leur manque toutefois un élément essentiel, présent chez Blanqui sinon chez tous ses disciples: la croyance dans le rôle du prolétariat, seule classe véritablement révolutionnaire, d'où la nécessité de diriger la propagande vers celui-ci et d'organiser en son sein des noyaux de travailleurs prêts à l'action. Il faudrait donc nuancer quelque peu le «blanquisme» du jeune Russe, même si, par certains côtés, on peut le rattacher au courant illustré par Tkačev. On s'étonnera que Lehning parle des «idées blanquistes et marxistes de Nečaeŭ» (p. XXIX), d'autant plus qu'à la page suivante il cite, à l'appui de ses thèses, le témoignage indirect d'un ancien ami de Nečaeŭ, Ralli, qui déclare: «Nečaeŭ n'était pas socialiste; il ne connaissait ni Marx ni le mouvement ouvrier international; il avait très peu lu et même n'arrivait pas à comprendre la Commune de Paris.»

Restent à expliquer les raisons de l'étroite collaboration Bakounine-Nečaeŭ, alors que leurs idées étaient si fondamentalement différentes, comme le montre fort bien Arthur Lehning. Mais c'est sur ce point que ses explications sont nettement insuffisantes. «Rien n'est plus inexact, affirme-t-il, que l'hypothèse, écartée d'ailleurs depuis un demi-siècle par Max Nettlau, d'après laquelle le vieux Bakounine se serait laissé naïvement mystifier par le jeune révolutionnaire Nečaeŭ qu'avant leur rencontre en 1869 il ne connaissait pas du tout» (p. XIV). Mais, dans ce cas, comment expliquer les «illusions» si tenaces de Bakounine? Pour trouver une explication satisfaisante, il faudrait, croyons-nous, sortir du domaine des idées pures pour examiner celui de leur application, pour étudier la pratique révolutionnaire de Bakounine. On s'apercevrait alors qu'elle n'est pas toujours en plein accord avec ses théories et qu'elle comporte, par rapport à elles, un certain

dans *Les Ours de Berne*...; quelques précisions auraient été nécessaires sur ce que Bakounine appelle «la dernière insurrection du canton de Genève en 1864» (p. 66), d'autant plus qu'il avance, sur ce point, une interprétation des événements pour le moins contestable; il aurait fallu corriger la lecture défectueuse de Dragomanov (p. 76/208) et rétablir le nom du conseiller fédéral Knüsel, et non Knüsebeck lequel, et pour cause, n'a pu être identifié; gouvernement *cantonal* de Genève et non fédéral (p. 208); la protestation, signalée à la note 78, devrait être conservée aux Archives fédérales et non aux Archives d'Etat de Berne; Congrès de Genève et non de Lausanne (note 67).

gauchissement qui y introduit un élément indéniablement «autoritaire», pour employer le langage des anarchistes. Ces comités secrets, dont Bakounine était si friand, en 1868–1870, conduisaient parfois à la manipulation des organisations de masse. Il y avait donc, au niveau de la pratique, un terrain sur lequel les deux Russes pouvaient parfaitement collaborer. Or, c'est ce point de la pratique organisationnelle de Bakounine que Lehning, d'un volume à l'autre des Archives, se refuse systématiquement à examiner; quand, dans une lettre de mai 1870, Bakounine parle de la section *publique* de l'Alliance, ce qui laisse bien entendre qu'il existait une organisation non publique et secrète (p. 212), le commentateur ne dit pas un mot de ce fait; quand, dans une autre lettre de la même époque, le révolutionnaire russe écrit: «Ayant fondé il y a quelques années l'Alliance internationale révolutionnaire secrète, je ne peux ni ne veux l'abandonner pour me consacrer uniquement à la cause russe» (p. 228), Lehning se borne à ce commentaire: «Depuis 1864, Bakounine s'employait à organiser des sociétés secrètes, dont le programme, les statuts, les buts traduisent l'évolution de ses idées plutôt que l'activité d'une organisation» (note 115)!

Certes, les passages où Bakounine explique à Nečaev, au moment de leur rupture, sa conception de la révolution et de l'organisation qui la préparera sont admirables de force et de clarté; mais peut-être bien que ce qui leur donne cette force et cette clarté est justement leur caractère implicitement autocritique!

Pour terminer, relevons ce que ces documents apportent, non seulement à l'histoire de l'émigration russe en Suisse, mais également à celle de notre pays. Les jugements de Bakounine sur les résultats de la guerre du Sonderbund (p. 60–61), sur la centralisation en Suisse, sur les affaires de chemins de fer (p. 52) sont dignes d'être relevées; mais, c'est, bien sûr, tout ce qui concerne la poursuite, l'arrestation puis l'extradition de Nečaev qui offre, de ce point de vue, le plus d'intérêt.

Genève

Marc Vuilleumier

WOLFGANG EICHWEDE, *Revolution und internationale Politik. Zur kommunistischen Interpretation der kapitalistischen Welt 1921–1925*. Köln, Wien, Böhlau, 1971. VIII/246 S. (Beiträge zur Geschichte Osteuropas, Bd. 8.)

Während sich die meisten bisherigen Untersuchungen über die offizielle beziehungsweise inoffizielle sowjetische Aussenpolitik nach dem Ersten Weltkrieg in der Regel auf einen Einzelaspekt oder ein bestimmtes zwischenstaatliches Verhältnis beschränkten, unternimmt es der Autor in der hier vorliegenden Tübinger Dissertation, erstmals eine synoptische Schau der vielfältigen Auseinandersetzungen mit der Nachkriegsproblematik zu vermitteln. Das Jahr 1921 lässt sich als Ausgangspunkt insofern motivieren, als damit die erste Phase in der Geschichte der Sowjetrepublik, die Periode des Kriegskommunismus und des Bürgerkriegs, der Intervention und der be-